**D'ESTAING… aux ALPES MARITIMES.**

La fondatrice de la congrégation, Mère saint Ursule FAGES est née en 1800 à La Malène en Lozère dans une famille qui a souffert pendant la Révolution française.

Formée à la vie religieuse saint Joseph dans la communauté de LES VANS en Ardèche, elle fonde une congrégation à SEVERAC LE CHATEAU avec 4 novices et une supérieure, essai qui s'avère un échec.

En 1836, ces sœurs ouvrent une école de filles à ESTAING à la demande du curé de la paroisse, logées très pauvrement dans un château en ruines.

Le 20 mars 1837 la congrégation saint Joseph d'ESTAING est reconnue canoniquement. La congrégation grandit tous les ans et fonde de nombreuses écoles en Aveyron.

En 1860, le Comté de Nice vient d'être rattachée à la France. Le français devient la langue officielle, d'où la nécessité pour les autorités d'ouvrir de nouvelles écoles avec de nouveaux enseignants. L'inspecteur d'académie de PUGET-THENIERS, Monsieur CONSTANS, d'origine aveyronnaise, devant l'impossibilité de trouver des maîtres pour enseigner dans l'arrière-pays, fait appel à Mère saint Ursule, fondatrice d'une congrégation très jeune et florissante. Celle-ci accepte de tenter l'aventure. Elle en parle à ses sœurs et des volontaires se lèvent pour aller dans cette région lointaine.

Dès 1869, 4 jeunes sœurs partent avec joie.

Voyage long et pénible : en charrette puis en diligence jusqu'à Montpellier, puis en chemin de fer jusqu'à Marseille, puis en bateau jusqu'à Nice et enfin à dos de mulet vers ISOLA et la montagne. Elles sont bien accueillies par la population et les autorités et se préparent aussitôt à ouvrir des écoles communales (écoles publiques) : Isola, saint Etienne de Tinée, La Croix… Les fondations se succèdent tous les ans…

De nombreuses jeunes filles désirant devenir sœurs de saint Joseph acceptent de faire leur formation de novices à Estaing. Cruel dépaysement pour ces femmes des Alpes, françaises depuis peu, quittant leur contrée riche d'enfants, pauvres de bien, habituées à une vie rude.

En Aveyron, d'autres sœurs acceptent de partir malgré les difficultés du voyage, de l'inconnu et les séparations.

Devant le succès de ces échanges et la nouveauté de la situation, il faut penser à relier toutes ces sœurs et faire face aux besoins de formation : créer une nouvelle structure à Nice capable de les recevoir et de les soutenir. Mère saint Ursule loue, en 1865, une maison dans un terrain vague. Là, elle va fonder une école libre et un pensionnat qui accueillera pendant les vacances d'été cette nombreuse colonie de sœurs jeunes pour qu'elles apprennent à se connaitre et vivent une retraite spirituelle en communauté.

Concernant TOUTES les congrégations de saint Joseph en Aveyron :

C'est de 1824 à 1857 que la vie religieuse selon la Règle des sœurs de saint Joseph s'implanta en Rouergue. Clairvaux, Millau, Estaing, Marcillac, Villecomtal, Salles la Sources virent naître des communautés destinées surtout à "l'éducation des filles et aux soins des malades". C'étaient les besoins de l'époque.

1900-1905. En France ce furent les lois contre les congrégations religieuses. À ce moment-là, beaucoup de religieux (ses) s'expatrient en Angleterre, en Belgique, en Amérique… Les sœurs de saint Joseph aveyronnaises manquaient-elles d'esprit d'aventure ? Étaient-elles trop attachées à leur terroir ?... Elles restèrent sur place, se tournèrent un peu plus vers le soin des malades, mais elles surent trouver le biais pour faire ce qui était impossible : enseigner. Elles renoncèrent aux signes distinctifs des religieuses : le costume et même la vie en communauté. Seules ou dans leur famille ou dans une famille d'accueil, ces "demoiselles" continuèrent d'assurer l'école dans de nombreux villages.

La tempête se calma. Les "demoiselles" se regroupèrent et la vie communautaire reprit. C'est à partir de ces années-là, après la guerre que dans quelques centres plus importants ou à côté d'une Maison Mère, les sœurs ouvrirent des cours complémentaires préparant les filles au Brevet Elémentaire qui donnait la capacité d'enseigner. Il y en eu tout une floraison dont la plupart ont disparu aujourd'hui.